

BASKET ▶ NBA

Le paradoxe Beaubois

Bloqué sur le banc des Dallas Mavericks, Rodrigue Beaubois n'attire pourtant que des commentaires dithyrambiques au sein du club. Rencontre d'une étoile mystérieuse.

SAN ANTONIO – (USA)
de notre correspondant

IL N'AVAIT PAS JOUÉ depuis plus d'un mois dans une véritable situation de match. Et pas lors d'une déroute comme celle concédée chez les Lakers cinq jours plus tôt. Rodrigue Beaubois (1,84 m) a un sourire désarmant en dehors du terrain. Et une timidité qui donne envie de le protéger. Mais il n'a besoin de personne. Le rookie français des Dallas Mavericks est impavide sur le terrain. Et quand son entraîneur, Rick Carlisle, l'a expédié dans l'arène pour ralentir son compatriote Tony Parker, il a posé des barbelés dans l'AT&T Center. La vision n'a pas duré six minutes, mais elle a suffi pour réaliser une fois de plus combien ses « cannes » peuvent apporter aux Mavericks. Car en plus d'un talent offensif rare, le jeune Rodrigue possède une vitesse pas loin d'être inégalée en NBA. Et ce genre de talent ne passe pas inaperçu. Surtout pas pour un Jason Kidd, meneur all-star de son état : *« Roddy a toutes les armes. Il bosse dur, son futur est brillant. Il sera une star dans cette ligue. Une vraie star... Moi, j'arrive au bout de mon temps. Je passe donc pas mal de temps avec lui pour l'aider. On regarde des vidéos ensemble, on parle beaucoup. Et il écoute beaucoup. Il est prêt à tout. »*

Prêt à cirer le banc. Et à faire tous les efforts nécessaires pour ne rien montrer de sa frustration. Car Beaubois ne joue pas beaucoup. Pas depuis le retour de blessure de Josh Howard et le déplacement de J.J. Barea dans le cinq de départ début décembre. Mais il est omniprésent, souriant et pas loin d'être la coqueluche du groupe. *« C'est un mec bien, qui veut*

apprendre et qui va très vite », résume à sa façon son concurrent le plus direct pour du temps de jeu, le meneur portoricain, J.J. Barea.

Baubois est plus serein aujourd'hui, après quelques semaines difficiles liées à son retour sur le banc. *« Oui, je me suis posé beaucoup de questions. Ça a été difficile, avoue-t-il. J'ai cherché ce que j'avais fait de mal. Mais on m'a expliqué que c'était lié à la situation de l'équipe. Pas à moi. Donc je travaille. »*

Carlisle : « Il a effectué des progrès considérables »

Il n'a rien d'autre à faire. Jouer dans une équipe digne de ce nom, une équipe qui gagne, a ses plus et ses moins. L'apprentissage y est réel, le plan de développement certain, mais le temps de jeu un peu moins. Même s'il a eu droit à neuf minutes, marquant deux points, lors de la déroute de dimanche à Toronto, le Guadeloupéen n'est entré en jeu que 23 fois en 40 matches (5,1 pts et 11 min de moyenne). *« Il a beaucoup joué en début de saison à cause des circonstances, la blessure de Josh », souligne son entraîneur, Rick Carlisle, après avoir vaguement tenté de prononcer Rodrigue à la Française. « Depuis juin, il a effectué des progrès considérables dans son jeu et sa connaissance du jeu NBA. Il nous a donné de bonnes minutes quand on avait besoin de lui, et s'il a peu joué depuis, il est bon à l'entraînement. Et les choses peuvent changer dans un sens ou un autre rapidement. Il doit juste être prêt. »*

Pas simple d'avoir vingt et un ans en NBA quand vous jouez seulement

trente-cinq minutes au total en décembre et jusqu'ici trente-huit en janvier. À Beaubois d'être patient. *« Cette année, ça va être dur, j'ai compris. Mais je pousse à l'entraînement. Je suis bien ici. Je ne voudrais pas être ailleurs. À moi de trouver un moyen de m'imposer ici. Et, pour ça, je dois être prêt en permanence. »*

Pour l'heure, la D-League n'est pas d'actualité. Comme le dit encore Carlisle : *« C'est une possibilité, mais je n'y pense pas pour l'instant. »* En attendant de devenir une star, Beaubois est une solution de proximité.

OLIVIER PHEULPIN



DALLAS, AMERICAN AIRLINES CENTER, 30 NOVEMBRE 2009. – Le meneur guadeloupéen Rodrigue Beaubois avait beaucoup joué en début de saison, mais depuis un mois et demi il regarde surtout les matches sur le banc.

(Photo Gilles Mingasson/L'Équipe)

DARRELL ARMSTRONG, assistant coach chargé du développement de Beaubois à Dallas, croit beaucoup à la réussite de l'ancien Choletais en NBA.

« Il sera une star un jour »

« **BEAUBOIS A BEUCOUP joué en début de saison, presque pas depuis. Lui avez-vous parlé pour lui expliquer la situation ?**

– Tout le monde lui a parlé. Il a goûté au poste de titulaire NBA quand Josh Howard était blessé. Et, même s'il a commis quelques erreurs, Roddy avait bien joué. Son potentiel est énorme. S'il continue à bosser comme il le fait, il sera un joueur très spécial dans les deux ou trois ans. Mais il doit encore apprendre. À commencer par l'anglais.

– **Rodrigue peut-il reproduire une carrière à la Tony Parker ?**

– Il peut même faire mieux. Tony est un grand joueur qui peut pénétrer à volonté. Mais ce gamin est incroyablement athlétique. Il fait des trucs complètement hallucinants. Et pas seulement des dunks. Il peut devenir une force en

défense aussi. Il est encore un peu fainéant dans ce domaine, mais il apprend beaucoup avec Jason Kidd et Jason Terry.

– **Justement, Kidd pense lui aussi que Beaubois sera une star un jour. Mais il ne joue pas...**

– Je ne veux pas lui mettre la pression, mais ce gamin sera une star un jour. Il n'a peur de rien. Mais avant de marcher, vous devez ramper... Certains joueurs sont lancés d'entrée, comme TP (*Tony Parker*) ou KG (*Kevin Garnett*), d'autres apprennent sur le banc.

– **Vous avez joué contre Parker. Alors dites-nous qui est le plus rapide entre TP et Roddy ?**

– C'est Roddy. Tony est plus vieux... Au jour d'aujourd'hui, Rodrigue est plus rapide que Tony. Sans aucun doute. Ligne de fond à ligne de fond, balle en main, Rodrigue est le joueur le plus rapide en NBA... Devant Devin Harris. » – O. Ph.

Des Bleus sur la réserve

Si quatre internationaux ont cette saison des rôles importants en NBA (Diaw, Noah, Parker, M. Pietrus), les sept autres Français, dont Rodrigue Beaubois, ont peu joué en raison de blessures ou par manque de confiance du coach. Voici leur situation.

Alexis AJINCA (Charlotte). Pari de Larry Brown lors de la draft 2008, Ajinca a décidément beaucoup de mal à trouver sa place à Charlotte puisqu'il est reparti faire ses gammes en D-League avec les Maine Red Claws (12,9 pts de moyenne), où il s'est blessé vendredi dernier.

Nicolas BATUM (Portland). Privé de son terrain de jeu depuis le coup d'envoi de la saison en raison de son opération de l'épaule, le « Batman » des Blazers doit faire son retour le

25 janvier si les derniers entraînements se passent bien.

Yakhouba DIAWARA (Miami). Le défenseur du Heat n'a plus rejoué depuis le 15 décembre quand il assurait l'intérim pour Quentin Richardson, blessé. S'il attend toujours son heure, Kuba espère surtout son transfert pour rejouer enfin au basket.

Ian MAHINMI (San Antonio). Pendant 34 matches, Ian a regardé ses coéquipiers depuis le banc de touche sans la moindre explication, avant

d'être brusquement réinséré dans la rotation. Sous la pression de son agent ? Pour provoquer un transfert ? Ou pour une ultime chance ?

Johan PETRO (Denver). Avec huit apparitions depuis le début de la saison, Petro n'est clairement qu'une solution de remplacement du remplaçant à Denver. À tel point que les Nuggets sont à la recherche d'un autre « big man ». Peu de perspectives.

Ronny TURIJAF (Golden State). La saison est poissarde pour l'intérieur des Warriors, qui a déjà raté les deux tiers des matches de son équipe en raison de blessures au genou et à la cheville. – O. Ph.